LA DÉPÊCHE DE NEUCHATEL

Le numéro 2 fr. — N° 230 — Vendredi 2 octobre 1942

ÉDITION INTERNATIONALE
DE LA « FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL »
Paraît tous les jours, sauf le lundi

QUOTIDIEN SUISSE D'INFORMATION

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A NEUCHATEL (SUISSE), 1-3, RUE DU TEMPLE-NEUF
ABONNEMENTS : *3 mois* 100.— *6 mois* 180.— *1 an* 350.— à souscrire aux **Messageries Hachette**, 12, rue Bellecordière, **LYON**
COMPTE DE CHÈQUE POSTAL LYON C/C 218

FIN DE SESSION AU CONSEIL NATIONAL

UN EXPOSÉ DE M. STAMPFLI SUR LES PRIX ET LES SALAIRES

La procédure pour la mise en vigueur du nouveau plan financier

Notre correspondant de Berne nous écrit :

Il est toujours risqué d'arriver au parlement avec une réputation de grand homme. Après d'autres, M. Rappard vient d'en faire l'expérience. Son tout premier discours, attendu avec curiosité, avait déçu tous ses auditeurs et le voici maintenant obligé de monter à la tribune pour présenter des excuses au louable et chatouilleux corps auquel il a l'honneur d'appartenir. Voici les faits:

M. Rappard, qui n'a pourtant rien de commun avec ces impertinents journalistes coupables de ne pas partager toujours sur les parlementaires l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, a laissé échapper, dans une séance de discussion, à la Nouvelle société helvétique, un propos dont voici le sens, sinon les termes exacts: « Lorsque je vois un nouveau député prêter serment au Conseil national, je me demande dans quelle caverne de voleurs je suis tombé. » Evidemment, ce n'est pas flatteur pour les mandataires de S.M. le peuple.

Un journaliste recueillit cette parole et la publia. Elle ne parut, il est vrai, que dans une édition, le compte rendu ayant été expurgé par la suite. Mais, le malheur voulut que ce fût précisément l'édition qui arrive à Berne et qui était distribuée au Conseil national. Aussi, mardi matin, on voyait des petits groupes se former autour d'un député qui promenait un exemplaire dudit journal de travée en travée, en indiquant d'un index indigné le passage sacrilège.

Mercredi matin, le cas fut évoqué devant l'assemblée par une motion d'ordre et M. Wey, député radical de Lucerne, somma M. Rappard de s'expliquer. Le député indépendant de Genève reconnut qu'il pouvait fort bien avoir, dans la chaleur d'une improvisation, tenu les propos rapportés par le journaliste, qu'il regrettait d'avoir ainsi offensé ses collègues et qu'il s'en excusait, mais que son appréciation devait être prise *cum grano salis*. Le sens en était que M. Rappard s'affligeait de voir des députés prêter serment de respecter en toute occasion la Constitution et les lois, alors que les événements et les circonstances extérieures les obligeaient, sans la moindre mauvaise foi de leur part, à quelques infidélités. Bref, si M. Rappard avait « erré », il reconnaissait son erreur et ne songeait nullement à persévérer. Il trouva un avocat plein d'esprit et de bénignité en la personne de M. Oeri, tandis que M. Wey, considérant le repentir du fautif, consentait à passer l'éponge. La Chambre tout entière prit acte des déclarations de M. Rappard et, l'honneur étant sauf, l'incident fut déclaré clos.

M. Stampfli répond à vingt-cinq députés

Il fut possible alors de terminer le long débat sur les prix et les salaires. M. Stampfli, gêné par un enrouement que n'atténuaient pas les haut-parleurs, eut assez beau jeu de relever les multiples contradictions qui marquèrent la discussion. C'est ainsi qu'on entendit des députés qui se donnent volontiers pour les adversaires de toute politique financière aventureuse proposer que la Confédération prenne à sa charge les futures augmentations de prix. D'autres demandent que les frais de production soient déterminants pour fixer les prix de vente, mais s'opposent à l'échelonnement des prix qui tient précisément compte des différences dans le coût de la production. Par exemple, les porte-parole des associations agricoles n'admettent pas que le paysan de la plaine reçoive moins, pour le lait, que le paysan de la montagne. Le chef de l'économie publique serait favorable à un tel système, mais il se heurte à l'opposition des producteurs eux-mêmes.

Il est faux de prétendre que la Confédération n'a rien fait pour parer aux conséquences du renchérissement. Dans le débat, un député a cité les sommes dépensées par le gouvernement anglais pour atténuer, en faveur des classes populaires, les effets de la hausse des prix. Ces sommes équivalent à 200 millions de francs suisses. Or la Confédération dépense davantage, pour les mêmes fins, si l'on tient compte du nombre des habitants. Et, en Angleterre, l'impôt sur le chiffre d'affaires, qui fournit d'énormes ressources aux pouvoirs publics, n'est pas seulement de 2 %, mais de 33 %. Le jour où le parlement votera une taxe aussi élevée, le Conseil fédéral ne sera pas embarrassé pour trouver de l'argent.

G. P.

(Voir la suite en troisième page)

LES TORPILLES AÉRIENNES

Voici, sur un aérodrome italien, de ces engins prêts à être chargés

Entre la France et la Suisse

Un article du général Prioux, retour de captivité, sur la «générosité» de notre pays

Le syndicaliste Ch. Ducommun a donné une conférence en France libre

Notre correspondant de Vichy nous téléphone :

Le général Prioux, qui commandait une des armées des Flandres en 1940, a publié dans Le Figaro *ses souvenirs de captivité. Interné comme tous les autres généraux français prisonniers à la forteresse de Kœnigstein, le général Prioux conte l'existence monotone qui fut la sienne pendant près de deux années. Une seule distraction était possible: la lecture, et à ce propos, il tient à rendre hommage à « l'inaltérable générosité de la Suisse ».*

« Le jour où la Suisse, écrit-il, fut mise par son gouvernement dans l'impossibilité d'exporter des vivres, elle nous envoya de très nombreux livres après avoir sollicité nos préférences. Nous n'oublierons jamais le cœur avec lequel nos amis suisses s'acquittèrent de leur lourde tâche. Qu'il nous suffise de dire qu'un ménage de généreux bienfaiteurs de Neuchâtel envoya pour Noël 1941 à chaque général un livre avec une touchante dédicace. »

Bien entendu, le général Prioux n'a pas voulu, par délicatesse, lever le voile de l'anonymat, mais le geste généreux de ces Neuchâtelois inconnus n'est pas fait pour surprendre les Français pour qui le mot de Suisse est devenu synonyme de charité militante.

* * *

Parmi les autres manifestations de l'activité franco-suisse, on relève la présence à Aix-les-Bains de M. Charles Ducommun, jeune syndicaliste neuchâtelois, ancien secrétaire de l'Union syndicale suisse. Invité à participer aux travaux des Chambres françaises de synthèse, il a, dès la séance inaugurale, prononcé une intéressante allocution sur les problèmes économiques suisses. Très applaudi par son auditoire, au premier rang duquel on remarquait le préfet de la Savoie et le maire d'Aix-les-Bains, M. Ducommun a été l'objet des plus flatteuses ovations. Il est attendu aujourd'hui à Vichy où il doit rencontrer le secrétaire d'Etat au travail, M. Hubert Lagardelle.

Au cours d'une grande manifestation au Sportspalast en faveur du Secours d'hiver

Le chancelier Hitler a pris la parole

QUELQUES IDÉES DIRECTRICES :

Stalingrad sera pris - L'impossibilité pour l'adversaire de créer un second front « plus de neuf heures » - Le sort du Reich a été tranché favorablement cette année L'importance économique et militaire des régions prises à la Russie - L'unité totale du peuple allemand, au front et à l'arrière, permet d'escompter la victoire finale

BERLIN, 30 (D.N.B.). — M. Hitler a ouvert, mercredi, au Palais des sports de Berlin, la dixième œuvre du Secours d'hiver allemand. M. Göbbels a prononcé d'abord une allocution.

Puis, dans son discours, M. Hitler a rappelé d'abord qu'il y a un an qu'il parlait à cette même place au peuple allemand. Dans l'intervalle, il a dû s'occuper surtout d'agir.

« Ce qui, aujourd'hui, doit encore être dit le sera par les soldats allemands. Je ne considère pas utile, ajouta-t-il, de m'occuper déjà maintenant de ce qui sera plus tard. Je considère plutôt comme juste que nous devions nous occuper de ce que les temps actuels exigent de nous. Il est naturellement très simple de pétrir une Charte de l'Atlantique. Mais cette stupidité ne tiendra naturellement que quelques années; elle sera simplement supprimée par la logique des choses.

» Il est aussi, pour une autre raison, plus facile pour nos adversaires de parler, car après des années d'efforts infructueux ils ont soudainement découvert le programme de notre parti et nous voyons, avec étonnement, qu'ils promettent au monde, pour l'avenir, à peu près les mêmes choses que nous avons déjà données à notre peuple allemand, choses pour lesquelles ces autres nations nous ont finalement gratifiés de la guerre.

ATTAQUES CONTRE M. ROOSEVELT

» C'est faire preuve de beaucoup d'esprit, déclare le chancelier Hitler, quand, par exemple, un président dit: « Nous voulons qu'à l'avenir » chacun ait le droit de ne plus souf- » frir de la détresse », ou quelque chose de ce genre. On peut seulement ajouter qu'il serait beaucoup plus simple, pour ce président, au lieu de sauter à pieds joints dans la guerre, d'utiliser toute la puissance de travail de son pays pour développer les productions utiles et, d'abord, de veiller à ce que son propre peuple, qui, sur un territoire où il n'y a que dix personnes par kilomètre carré, est dans la misère et la détresse, n'ait pas treize millions de sans-travail. Quand ce monsieur se met maintenant en avant et se présente tout à coup au peuple comme un sauveteur et déclare : « Nous voulons veiller à » ce qu'à l'avenir la détresse du pas- » sé ne revienne plus », ce possesseur d'un empire mondial aurait pu, depuis longtemps déjà, veiller à son propre pays.

LES VÉRITABLES VICTOIRES

» Quand j'entends qu'un homme vient nous dire — je crois que c'était M. Eden, mais on ne sait jamais quelle nullité parle de ce côté-là — qu'il croit réellement en ce qu'il nous assure, il aurait précédemment déjà pu se rallier à cette croyance. Quoi qu'il en soit, nous ne nous sommes pas contentés de croire en quelque chose, mais nous avons agi selon nos croyances. Et maintenant, nous croyons que nous devons battre l'ennemi jusqu'à la victoire définitive. Nous le croyons et nous le ferons. Nous ne pouvons pas, évidemment, discuter avec ces gens sur ce que l'on entend par croyance. A celui, par exemple, qui croit que Namsos était une victoire ou qu'Andalsnes était une autre victoire, ou celui qui croit même que Dunkerque était la plus grande victoire de l'histoire universelle ou, quant à moi, qu'une expédition qui a duré neuf heures était le signe étonnant et encourageant d'une nation victorieuse, nous ne pouvons pas évidemment comparer nos modestes succès. Car, qu'est-ce que sont nos victoires à côté de cela? Si, par exemple, pendant ces quelques derniers mois nous poussons jusqu'au Don et arrivons de l'autre côté du Don jusqu'à la Volga, si nous faisons l'assaut de Stalingrad que nous prendrons — vous pouvez en avoir la certitude — tout cela n'est rien. Si nous avançons jusqu'au Caucase, ce n'est rien non plus; quand nous occupons l'Ukraine et prenons possession du bassin charbonnier du Donetz, tout cela n'est rien. Si nous prenons le 65 ou le 70 % du fer russe, c'est absolument rien. Si nous mettons pratiquement à disposition du peuple allemand et de l'Europe le plus grand territoire de céréales du monde, ce n'est rien. Si nous nous assurons des gisements de pétrole, ce n'est rien non plus.

» Mais si des troupes d'avant-garde canadiennes, avec une petite adjonction d'Anglais, arrivent à Dieppe et réussissent avec peine à s'y maintenir pendant neuf heures pour être enfin définitivement détruites, c'est là un signe étonnant et encourageant de la force de victoire inépuisable dont dispose l'empire britannique.

» En 1939, déjà, nous n'étions rien, car à ce moment, Churchill déclara: « Je peux vous faire la communica- » tion réjouissante que le danger des » sous-marins peut être considéré com- » me définitivement écarté. » Que nous les ayons jetés hors des Balkans, que nous ayons conquis la Grèce, occupé la Crète, qu'ils aient été contraints à la défensive dans le nord de l'Afrique, tout cela n'est rien. Mais si quelques hommes atterrissent quelque part et culbutent un avant-poste isolé, ce sont là des faits, ce sont des œuvres. Celui qui croit de la sorte ne comprendra jamais nos croyances.

LE SECOND FRONT

» Il est vrai que devant ces actes, ils ont tiré des traites sur l'avenir. Ils affirment: « Le deuxième front » viendra », je ne veux pas dire que nous ne nous préparons pas à un deuxième front. Quand M. Churchill dit: « Nous voulons laisser aux Alle- » mands le soin de chercher, dans leur » frayeur, où et quand nous le consti- » tuerons », je peux seulement déclarer:

» M. Churchill vous ne m'avez encore pas fait peur, mais que nous devions chercher, ici vous avez raison, car si j'avais devant moi un adversaire d'une importance militaire, je pourrais calculer approximativement à quel endroit il attaquera. Mais, quand on a devant soi des idiots au point de vue militaire, on ne peut évidemment pas savoir à quel endroit ils veulent attaquer.

» Que M. Churchill ait bien choisi ou non la première place d'où il voulait faire partir le second front, les opinions sont partagées à ce sujet, même en Angleterre. Mais, quelle que soit la prochaine place qu'il choisisse, il pourra chaque fois parler de bonheur s'il parvient à rester à terre pendant neuf heures.

(Voir la suite en deuxième page.)

A Stalingrad, l'âpreté des combats est loin encore de diminuer

Dans le Caucase, également, de violents engagements sont signalés

Le communiqué allemand

BERLIN, 30 (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée communique:

Les troupes allemandes et alliées ont continué de progresser à la suite de violents combats, dans la partie nord-ouest du Caucase et au sud du Terek.

De nouveaux secteurs de la partie septentrionale de l'agglomération urbaine de Stalingrad ont été pris d'assaut. L'ennemi a perdu 34 chars au cours d'attaques de diversion qui ont échoué.

Sur le front du Don, les troupes germano-italiennes ont repoussé plusieurs tentatives russes de franchir le fleuve. Au cours d'une contre-attaque, les troupes hongroises ont rejeté un groupement ennemi. Dans le secteur septentrional, nos attaques ont été couronnées de succès, malgré la résistance farouche de l'adversaire. De puissantes escadrilles allemandes et des aviateurs croates ont infligé, dans ce secteur, de lourdes pertes aux Russes. Arkhangelsk fut de nouveau bombardé la nuit dernière. De vastes incendies éclatèrent, prouvant l'efficacité de l'opération.

La situation vue par Exchange Telegraph

MOSCOU, 30 (Exchange). — Les combats dans la ville de Stalingrad continuent de se dérouler. Selon les derniers rapports du front, les Russes ont résisté dans les quartiers nord-ouest et ouest, cependant que les Allemands ont pu réaliser quelques progrès dans la partie septentrionale et méridionale de la ville. Le haut commandement allemand cherche actuellement à conquérir les quartiers d'où la Volga peut être prise sous le feu de l'artillerie afin d'empêcher les renforts soviétiques de traverser le fleuve.

Depuis le début de la semaine, une nouvelle arme défensive russe a été mise en action sur la Volga. Il s'agit d'un bateau à moteur rapide, puissamment cuirassé, et muni de deux canons automatiques. Ces « blindés de rivière » qui opèrent en flottilles et qui sont montés par des troupes de marine, entreprennent continuellement des coups de main contre les batteries de campagne allemandes.

Au nord-ouest de la ville, les Allemands ont repris leurs attaques massives au moyen de chars blindés et de « Stuka », mais, jusqu'à présent, les Russes ont pu maintenir leurs positions.

Mardi, une division blindée allemande, appuyée par 150 tanks, a réussi à gagner du terrain. Les forces de Timochenko tiennent maintenant un front long de 800 kilomètres s'étendant de la Volga au Don jusqu'à Voronech. Presque dans tous les secteurs de ce front, de durs combats se déroulent.

Au nord de Voronech, des combats font rage dans une région couverte de forêts épaisses.

Dans le secteur de Rjev, les Russes sont engagés dans des combats au nord et au sud de la ville, au milieu de champs de mines et de pièges à tanks.

Les combats près du centre de la ville

MOSCOU, 1er (Exchange). — En utilisant des renforts de chars blindés arrivés récemment sur le front de Stalingrad, les Allemands ont tenté de pénétrer du secteur nord-ouest de la ville vers le centre. Des combats sanglants se sont déroulés durant toute la journée d'hier. Les Allemands ont réalisé quelques progrès. Ces attaques sont appuyées par la «Luftwaffe» qui bombarde sans répit les positions soviétiques.

Au nord-ouest de Stalingrad, Timochenko a réussi à contenir les contre-attaques allemandes qui devenaient de plus en plus violentes.

(Voir la suite en dernières dépêches)

Après vingt jours de lutte à Madagascar

Les forces françaises conservent toute leur combativité

souligne un communiqué de Vichy

VICHY, 30 (Havas-Ofi). — On communique officiellement:

Après vingt jours de résistance opiniâtre sur plus de 600 km., de Majunga à Tananarive, les troupes françaises ont conservé entière leur magnifique combativité. Après l'occupation par l'ennemi de la capitale, elles se sont regroupées au sud, où malgré leur infériorité considérable en effectifs et en matériel, elles mettent à profit la connaissance du pays et son relief assez tourmenté pour enrayer l'avance des colonnes britanniques.

Les opérations principales se déroulent maintenant le long de la route et la voie ferrée reliant Tananarive à Antsirane, capitale administrative de la vallée d'Ikopa supérieure et de Sambaina.

Le 28 septembre, une colonne britannique, partie de Tananarive vers le sud, a occupé Ambatolampy, grosse bourgade indigène à 80 km. de Tananarive. D'après les dernières nouvelles, les troupes françaises sont parvenues à organiser la résistance à une vingtaine de kilomètres au sud d'Ambatolampy et, le 29 au matin, elles tenaient l'adversaire en échec, malgré les attaques incessantes de l'aviation.

En même temps, les forces britanniques débarquaient à Tuléar et à Fort-Dauphin, ports secondaires situés au sud-ouest de Madagascar. Les garnisons de ces ports, comprenant des effectifs réduits, furent assez rapidement submergées, malgré une résistance tenace. Les Britanniques ont décidé maintenant d'investir le sud de l'île par divers petits ports restés libres et de réduire les éléments français en les assiégeant au besoin dans les derniers bastions des hauts plateaux.

LA SITUATION MILITAIRE A MADAGASCAR APRÈS L'OCCUPATION BRITANNIQUE DE TANANARIVE. — Légende : 1. Surface blanche: Territoires sous l'autorité du gouvernement de Vichy (situation du 9 septembre 1942, au début de l'offensive britannique). 2. Surface noire: Territoires occupés par les troupes britanniques depuis mai 1942 (situation du 9 septembre 1942). 3. Surface pointillée: Afrique orientale portugaise (neutre). 4. Chemin de fer. Les flèches montrent la direction de l'offensive britannique depuis le 10 septembre 1942; les pointes de flèche indiquent les positions atteintes par les Britanniques le 25 septembre 1942.

Quel est l'avenir de l'industrie américaine des textiles ?

Le « New-York Times » mande que l'industrie américaine des textiles s'attend à une conjoncture d'exportation aux plus hauts prix après la guerre. Cette affirmation repose entre autres sur l'espoir que les Etats-Unis se trouveront tout d'abord les seuls capables de ravitailler le marché des cotons, et que vu la carence en cette matière, leurs anciens concurrents mettront un certain temps à rattraper leur ancienne capacité de production.

Des spécialistes comptent que le Japon emploiera cinq ans à regagner les débouchés perdus et que la Grande-Bretagne prendra trois ans pour redevenir le sérieux concurrent qu'elle était auparavant. Par contre, on ne sait pas encore comment se développera la production des Indes, le dernier concurrent de l'Amérique.

D'une façon générale, on estime aux Etats-Unis que le même phénomène qui s'est produit en 1914 reparaîtra à la fin de la présente guerre. Entre 1914 et 1920 l'exportation américaine de coton augmenta de 326 à 819 millions de yards carrés. Dans les milieux intéressés, on pense qu'il suffira pour le moment de se tenir prêts et de conserver sa capacité de production malgré les difficultés de transport et de main-d'œuvre. Cette dernière risque de se raréfier à la suite du recrutement toujours plus intense pour l'armée et l'industrie des armements, car ce sont surtout des ouvriers spécialisés qui travaillent dans l'industrie des textiles.

L'irrigation de la Bulgarie

Les plus grandes installations de pompage et d'irrigation ont été récemment inaugurées dans la province de Dupnitza (Bulgarie). Elles appartiennent à la coopérative de Boboschewo et déploient une capacité de 660 HP. irrigant jusqu'à 2000 hectares de terre. La Bulgarie possède actuellement 29 installations de ce genre, développant ensemble 2200 HP. et irrigant 5000 ha. Sont actuellement en construction 11 pompes faisant ensemble 4500 HP. et arrosant artificiellement 7500 ha.

Emissions radiophoniques

Vendredi

SOTTENS et télédiffusion : 7.15, inform. 7.25, disques. 11 h., émission matinale. 12.29, l'heure. 12.30, airs de films. 12.45, inform. 12.55, airs d'opérettes. 13.10, chants d'Auvergne. 13.25, airs d'opéras de Strauss. 16.59, l'heure. 17 h., concert varié. 18 h., communiqués. 18.05, musique ancienne. 18.20, violon et piano. 18.45, causerie sur la famille. 18.50, chronique touristique. 19 h., les sports. 19.15, inform. 19.25, la situation internationale. 19.35, bloc-notes. 19.36, au gré des jours. 19.40, questionnez, on vous répondra. 20 h., music-hall 1942. 20.45, concert par l'O. S. R. 21.45, jazz-hot. 22.15, disques. 22.20, inform.

RADIO NATIONALE FRANÇAISE : 11.30, concert d'orchestre. 13.45, musique militaire. 14.10, mélodies. 18 h., poésie. 19 h., variétés.

TOULOUSE : 20 h., émission dramatique. 22 h., fantaisie radiophonique.

(Extrait du journal « Le Radio »)

LA DÉPÊCHE DE NEUCHATEL

QUOTIDIEN SUISSE D'INFORMATION

Administration et rédaction:
Neuchâtel (Suisse) 1-3, rue du Temple-Neuf
Téléphone 5 12 26 et la suite

Correspondant administratif pour la France (zone non occupée):
25, rue Royale. **LYON** (Rhône)
Téléphone Burdeau 33-53

Bureau de souscription des abonnements:
Messageries Hachette
12, rue Bellecordière. Lyon

LE DISCOURS DU CHANCELIER HITLER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

LE SORT DU REICH A ÉTÉ TRANCHÉ EN 1942

» A mes yeux, le sort de notre peuple a été tranché en 1942. Ce fut pendant l'hiver 1941-1942. Je peux dire que pendant cet hiver le peuple allemand, en particulier son armée, a été pesé par la Providence. Il ne peut se produire et il ne se produira rien de plus terrible. Ce fut une épreuve très dure et très pénible, et cependant, nous avons non seulement traversé cette grave période, mais nous avons encore réussi à former de nouvelles divisions d'assaut, qui étaient chargées d'engager de nouvelles opérations offensives. Cette offensive n'a pas évolué comme le pensaient peut-être nos ennemis. Je crois qu'en regardant en arrière, nous devons être satisfaits des années écoulées. Nos buts ont toujours été établis avec calme, souvent avec audace là où ils devaient être audacieux, souvent réfléchis quand la réflexion était possible, souvent circonspects là où nous en avions le temps et prudents quand nous pensions qu'il fallait dans tous les cas être prudents.

LE PROGRAMME DE L'ANNÉE PRÉSENTE

» Pour cette année, nous nous sommes donné un programme très simple:

» 1. Tenir dans tous les cas ce qui doit être tenu, c'est-à-dire laisser les autres s'avancer là où nous n'avons pas l'intention de prendre les devants. Tenir fermement et attendre de voir qui, le premier, sera épuisé.

» 2. Attaquer partout où la nécessité s'en fait absolument sentir.

» Le but est ainsi clair : Détruire le bras droit de cette conjuration internationale de capitalistes, de ploutocrates et de bolchévistes.

LES BUTS DE L'ALLEMAGNE EN RUSSIE

» Nous nous sommes tracé divers buts. Je peux les rappeler brièvement. Le premier était d'assurer notre position dominante dans la mer Noire et de nettoyer définitivement la presqu'île de Crimée. Deux batailles ont été consacrées à ce but: la bataille de Kertch et celle de Sébastopol. Quand cela fut réglé, il nous parut nécessaire de faire disparaître une poche qui s'était formée sur le Volchov. Elle a été fermée et l'ennemi détruit ou fait prisonnier.

» Vint alors la deuxième tâche, la préparation de la percée vers le Don. Pendant ce temps, l'ennemi s'était tracé un grand but offensif, c'est-à-dire de percer vers Kharkov, jusqu'à la rive du Dniepr, pour briser ainsi tout notre front méridional.

» On se rappellera peut-être encore avec quel enthousiasme nos adversaires ont mené ces opérations. Trois batailles se sont terminées par l'anéantissement complet de plus de 75 divisions de nos ennemis russes. Puis notre attaque en vue de la grande offensive a suivi. Notre objectif était:

» 1. Enlever à notre ennemi les derniers grands territoires producteurs de blé.

» 2. Lui enlever les derniers restes de charbon, qui peuvent être transformés en coke.

» 3. Approcher de ses gisements de pétrole, les prendre ou pour le moins les lui couper.

» 4. L'attaque devait seulement alors être poursuivie pour lui couper son plus grand réseau de communication, c'est-à-dire la Volga. Notre but était formé par la région située entre la boucle du Don et la Volga, avec Stalingrad, non pas parce que cette localité porte le nom de Staline, mais exclusivement parce que c'est une place stratégique importante et parce que nous étions au clair sur le fait qu'en coupant le Dniepr, le Don et la Volga comme lignes de communication pour la Russie, les conséquences en seraient les mêmes que si, pour l'Allemagne, le Rhin, l'Elbe, l'Oder ou le Danube étaient coupés. Sur ce fleuve immense qu'est la Volga, trente millions de tonnes de marchandises sont transportées en six mois, soit autant que sur le Rhin pendant toute une année. Ces lignes sont coupées depuis longtemps déjà. Maintenant c'est, en particulier, la situation de Stalingrad qui est réglée de la sorte; le verrou sera poussé et renforcé et vous pouvez avoir la conviction que personne ne nous fera quitter cette place.

» En ce qui concerne nos autres buts, vous comprendrez certainement que je n'en parle pas, car il s'agit des objectifs que nous poursuivons en ce moment. Mais le moment viendra où la nation allemande sera mise au courant de cette question. Je dois cependant encore vous dire que nous nous sommes tracé comme tâche d'organiser cet espace gigantesque que nous dominons maintenant. Il nous appartient d'assurer cet espace énorme non seulement pour la conduite de la guerre, mais encore pour l'alimentation de notre peuple, pour nos matières premières et pour assurer le maintien de toute l'Europe. Dans ce but, il fallut d'abord régler les communications. Il s'agit de dizaines de milliers de kilomètres de voies ferrées que nous avons remises en état depuis longtemps. Ce réseau de communication énorme qui est établi aujourd'hui en grande partie selon les normes allemandes était complètement détruit. Des centaines et mêmes des milliers de ponts ont été reconstruits. Tout cela a été accompli en quelques mois ou même en quelques semaines.

» Du côté de nos ennemis, il se trouve des gens qui disent: « Pourquoi s'arrêtent-ils tout à coup ? »

NÉCESSITÉ D'UTILISER LES TERRITOIRES CONQUIS

» Parce que nous sommes prudents, parce que nous restons à un endroit quelconque jusqu'à ce que notre ravitaillement soit entièrement organisé ainsi que l'arrière du front, nous organisons les communications et l'agriculture. Le territoire doit être utilisé. Il s'agit d'abord de transformer une partie de cette économie. Ce qui est accompli dans ce domaine est quelque chose d'extraordinaire.

» L'année prochaine déjà, tout ce territoire sera organisé d'une autre façon, puis viendra l'organisation de l'économie en général et celle des mines et de l'énergie électrique. »

L'OPPRESSION BOLCHÉVISTE

M. Hitler insiste ensuite sur la « libération de la population de la pression exercée par la puissance bolchéviste qui pèse encore aujourd'hui sur les âmes de millions d'hommes et les maintient dans une crainte dont on ne peut avoir aucune idée en Allemagne ou dans un autre pays.

» C'est la crainte du commissaire, la crainte de la Guépéou, la crainte de tout le régime qui domine des millions d'hommes. Tout cela doit être modifié peu à peu. Il y a là de nombreuses régions où toute la population, par millions, travaille déjà maintenant avec nous et il y a d'autres régions où ces hommes combattent déjà dans nos rangs et à nos côtés. Les résultats de cette activité colossale sont énormes.

LA PUISSANCE DES SUBMERSIBLES DU REICH

Après avoir parlé de la contribution des alliés dans cette lutte, le chancelier Hitler revient sur les affirmations relatives à l'activité des sous-marins allemands:

« Nos ennemis déclarent que nous avons des moyens de défense énormes et que nous avons de nouvelles méthodes par lesquelles nous pouvons écarter le danger. Je ne peux que répondre une chose: l'intelligence allemande n'est pas non plus inactive. Nous avons d'abord par nos sous-marins dépassé tout ce qu'a accompli l'adversaire. Et les choses ne seront pas modifiées. Il y a chez nous une activité ininterrompue pour construire de nouvelles armes. Jusqu'ici chaque année nous avons employé des armes supérieures à celles de l'ennemi. Il en sera de même à l'avenir.

LES RESPONSABLES DE LA GUERRE AÉRIENNE

» Il est vrai, poursuit le chancelier, qu'à côté du deuxième front on a encore un autre moyen: l'homme qui a inventé la guerre des bombes contre la population civile innocente déclare que prochainement cette guerre de bombes sera encore renforcée contre l'Allemagne. Je ne peux dire qu'une chose: en mai 1940, M. Churchill a envoyé le premier de ses bombardiers contre la population civile allemande. Je l'ai averti à ce moment. Pendant près de quatre mois, cet avertissement fut vain. Nous avons alors frappé, et cela d'une façon si forte qu'il déclara tout à coup que c'était une barbarie et que l'Angleterre se vengerait. Cet homme qui, à côté de l'excitateur général à la guerre, Roosevelt, a sur la conscience la responsabilité de tout cela, a eu l'audace de se présenter comme innocent, aujourd'hui recourt de nouveau à cette guerre. Mais l'heure viendra cette fois encore à laquelle nous reprendrons.

» Que les deux criminels généraux de cette guerre et leurs sous-ordres juifs ne gémissent pas et ne se plaignent pas si, pour l'Angleterre, la fin sera plus épouvantable que le commencement.

LA CULPABILITÉ DES JUIFS

» Ceux qui font agir le faible d'esprit de la Maison-Blanche sont réellement parvenus à entraîner dans la guerre un peuple après l'autre. Mais de peuple à peuple, dans toutes les masses, une vague antisémite s'est élevée. Elle continuera à déferler. Les juifs ont aussi ri en Allemagne de mes prophéties. Je ne sais pas s'ils rient encore aujourd'hui ou bien s'ils ne savent plus rire. Je peux seulement leur assurer qu'ils perdront partout l'envie de rire. Cette prophétie se réalisera aussi. »

L'HÉROISME DES SOLDATS ALLEMANDS

M. Hitler rappelle alors la mémoire de ceux à qui l'on doit les succès historiques de ces derniers mois. Il souligne l'héroïsme, mais aussi les douleurs et les souffrances qui se cachent derrière les communiqués laconiques de l'armée. Si l'on garde en vue l'effort exprimé par les brefs communiqués, il faut reconnaître que le pays ne saurait assez remercier ses soldats, non seulement les nôtres, mais aussi tous ceux des nations alliées.

« Contrairement aux Anglais, nous n'envoyons pas les autres quand le danger est particulièrement grave, mais nous considérons comme notre devoir éminent et comme notre honneur de supporter largement nous-mêmes les sacrifices de sang. »

L'UNITÉ ALLEMANDE

M. Hitler en vient à sa conclusion: « Celui qui sortira victorieux de cette guerre sera celui qui saura souder son peuple en une unité sociale. Croyez-vous que l'un quelconque des soldats allemands rentrant victorieux de cette guerre, pourrait envisager une autre Allemagne qu'une Allemagne nationale-socialiste dans le sens de la réalisation de nos idées, d'une vraie communauté populaire ?

» C'est impossible et à l'avenir ce sera certainement le côté le plus utile résultant de la guerre. Mais je ne voudrais pas oublier une chose. A ceux du front, je dois parler de l'arrière. Je dois dire que les travailleurs allemands accomplissent quelque chose de formidable, qu'ils font preuve de fidélité à l'égard de l'Etat actuel et de ses chefs. Je dois dire aussi que la population des campagnes fait entièrement son devoir. Je dois enfin dire que nos professions, liées à une activité intellectuelle, se sacrifient complètement, que des millions et des millions d'êtres donnent tout ce qu'ils ont d'intelligence, de pensées, de réflexions, de travail pour armer la nation et pour ne plus jamais donner au front l'exemple de 1918.

» Je peux aussi dire à ceux du front: Soldat allemand, tu peux être tranquille, derrière toi, il y a un pays qui ne t'abandonnera jamais. Semaine par semaine, mois par mois, les meilleurs de notre peuple sont groupés toujours plus étroitement en une communauté indissoluble. Et cette communauté donnera en particulier ses preuves pour la grande œuvre de secours que nous allons réaliser cet hiver. »

En fin de semaine un hebdomadaire suisse richement documenté, brillamment illustré qui fait fureur en France

8 pages **CURIEUX** Fr. 3.—

PREMIER GRAND JOURNAL HEBDOMADAIRE ROMAND

Les banques anglaises et la guerre

A Londres, dans Pall Mall, près de Waterloo Place, se trouve une succursale de la Lloyds Bank qui est, plus particulièrement, la banque de l'armée. Chaque régiment a sa couleur spéciale pour ses chèques. Ainsi la Garde royale a des chèques saumon, tandis que ceux des régiments de cavalerie sont bleu pâle.

Avant la guerre, cette banque mettait à la disposition de ses clients une salle de correspondance abondamment fournie en papier à lettres de luxe. Tout cela est maintenant supprimé, et cette salle, autrefois garnie de tapis mœlleux et de fauteuils confortables, est occupée par des jeunes filles manœuvrant des machines à calculer. Des modifications semblables ont été introduites dans toutes les banques du Royaume-Uni et cela a permis de donner à l'armée plus de 27,000 hommes, une division entière.

Depuis le début de la guerre, on a d'ailleurs fermé, en Grande-Bretagne, 1400 succursales de banques; celles qui restent travaillent avec le 50% du personnel masculin d'avant-guerre, et pendant 46 heures par semaine. Si la majorité de ces banques ont été fermées volontairement, quelques-unes ont été détruites au cours des raids aériens, mais les caveaux voûtés et leur contenu n'ont pas été touchés.

Le nouveau lord-maire de Londres a été nommé

LONDRES, 29 (L). — Sir Samuel Joseph a été nommé lord-maire de Londres pour le prochain exercice annuel.

100,000 femmes au service des chemins de fer allemands

Les chemins de fer allemands qui, étant donné leur très grande importance, disposaient au début de la guerre d'un personnel atteignant le million, composé presque exclusivement d'hommes, emploient également beaucoup les femmes depuis un certain temps.

Aujourd'hui, environ 100,000 femmes portent l'uniforme bleu de service et leur nombre augmente constamment. Elles travaillent comme conducteurs dans les trains aussi bien de voyageurs que de marchandises. Dans les gares, la femme est aujourd'hui employée au service des trains et aux guichets. La vente des billets exige une attention soutenue et très fatiguante pour les femmes. Dans les grandes gares, en une seule journée de service sans interruption, il y a souvent plus de 3000 personnes qui, pressées, demandent des billets pour 13,000 destinations différentes.

Des femmes sont également employées comme chauffeurs et comme trieuses de lettres dans les vagons de poste. Dans les remises de locomotives on peut les voir en train d'essuyer les machines. Les chemins de fer du Reich s'occupent de la protection contre les accidents des femmes et des mères de famille qu'ils emploient.

CARNET DES ARTS ET DES LETTRES

Les libraires et éditeurs de la Suisse romande à Genève

La Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande a tenu samedi son assemblée générale à Genève, sous la présidence de M. Hauser, de Boudry.

M. Alexandre Jullien, de Genève, a été élu président central.

La proposition de M. Bourquin (des Editions du Milieu du Monde) de créer un syndicat des éditeurs au sein de la société a été combattue. Les éditeurs pourront néanmoins siéger séparément, sous la présidence du président central.

Chez les auteurs dramatiques de Suisse romande

La Société des auteurs dramatiques de la Suisse romande a tenu son assemblée annuelle à la Tour-de-Peilz, sous la présidence de M. René Besson.

Entre autres choses, l'assemblée générale s'est nettement prononcée en faveur d'une augmentation des droits d'auteur. Ensuite, les membres de la société assistèrent à la représentation de quatre pièces en un acte dont les auteurs sont MM. William Peloux, Jean Nicollier, Pierre Aubier et Rodo Mahert.

Un livre par jour

La nuit rouge de Zurich

par Lucien Marsaux

Le nouvel ouvrage de Lucien Marsaux est la représentation historique et dramatique de la tentative des nobles de Zurich de reprendre leurs droits que Brun, en établissant son régime corporatif, leur avait ravis.

C'est l'œuvre d'un historien et d'un poète, car il faut être poète pour créer une atmosphère, pour pouvoir faire revivre le passé avec cette intensité.

« La nuit rouge de Zurich » est l'un des meilleurs écrits d'un écrivain qui nous a déjà donné des œuvres si attachantes. Elle fut couronnée par la Société suisse des écrivains lors du concours que celle-ci ouvrit à l'occasion de l'Exposition nationale de 1939.

(Editions du Chandelier, à Bienne.)

Feuilleton de la « Dépêche de Neuchâtel »

Vassia Kassan

d'après l'anglais

par 18

LOUIS D'ARVERS

VIII

Séparation

Quand il parla de départ, Nora s'étonna tout bas de sentir en elle un regret. Elle ne l'exprima pas, elle lui demanda seulement comment un mondain comme lui avait pu vivre deux longs mois dans cette solitude.

— Je n'ai jamais été si heureux, princesse, et la vie que j'ai menée à Paris me paraît vide et presque ridicule en certains points, si je la compare à la vie délicieuse d'ici.

— Cette vie délicieuse vous lasserait bien vite.

— Non, protesta-t-il, sincère. Je n'ai pas connu un seul instant d'ennui depuis que j'ai franchi pour la première fois le seuil du monastère.

Nora sourit avec un peu d'ironie.

— En ce cas, vous êtes mûr pour prononcer vos vœux.

— J'en suis trop indigne ! se récria-t-il. On ne met pas des cendres dans un reliquaire.

— Il ne paraît pas que votre vie soit déjà en cendres, dit-elle, gardant le ton de la plaisanterie. En tout cas, il y a, j'en suis sûre, beaucoup de feu sous les cendres et il suffirait d'une étincelle pour les raviver. Donnez un but à vos activités et à votre intelligence, ajouta-t-elle, devenant soudain sérieuse. Souvenez-vous de mon conseil. Occupez-vous ! Une vie sans but doit être aussi déprimante pour le cerveau que pour le cœur.

Tous les Salraz en ont toujours jugé ainsi, conclut-elle, ils ont...

— Les Salraz avaient déjà de par leur seule naissance une haute situation.

— Faites-vous en une ! Vous avez un beau nom aussi. Il ne vous reste plus — permettez-moi cette franchise — qu'à vous rendre digne de votre nom.

Une pâleur cendrée décomposa un instant son visage et il resta quelques secondes avant de reprendre la parole.

— Oh ! un nom à notre époque ! fit-il avec une gaîté forcée, quand le dernier des manants enrichis par un coup du sort peut prétendre à tous les honneurs, à tous les postes, et même à tous les ministères.

— Vous pouvez même dire qu'avec un peu d'or ils peuvent acheter des titres de comte, de baron et même de prince, fit-elle, dédaigneuse et redevenue très hautaine. Qu'est-ce que cela signifie ? Un titre « acheté » ne suffit pas à anoblir un homme. Il faut plusieurs générations se transmettant un sang pur et aussi tous les instincts naturels, toutes les traditions, tous les souvenirs qui constituent une race. Toutes vos modernes noblesses payées n'y peuvent rien, et suivant votre vieux proverbe : « la caque sent toujours le hareng ! »

Cette fois encore il ne répliqua pas. Elle le sentait troublé sans comprendre la cause de son trouble. Ce qu'elle venait de dire ne pouvait pourtant pas l'atteindre personnellement puisqu'il appartenait, lui, marquis de Salbris, à cette noblesse qu'elle venait de défendre.

— Un épervier ! fit soudain Salbris, afin de détourner son attention.

— Comme il vole bas, remarqua Nora, il est sûrement blessé...

Elle se levait, car le soleil baissait et la fraîcheur venait vite, dès qu'il commençait à disparaître.

Il en profita pour prendre congé.

. . . . . .

Quand Salbris se retrouva seul ce soir-là dans la grande chambre épiscopale du monastère, il s'attarda devant sa fenêtre ouverte à regarder la lune irradier le paysage de ses rayons poétiquement mélancoliques. Il regarda dans la paix du soir toutes les beautés ambiantes, beauté de la nature, beautés des cultures et de l'harmonieux arrangement des choses. Il médita sur la fière et noble race qui dominait ce pays depuis des siècles et lui demeurait fidèle en la personne d'une jeune fille. Ils avaient eu toujours le culte de leur nom, avait-elle dit, et elle se faisait un devoir de continuer leurs traditions, bien résolue à éviter toute tache sur leur blason.

Toutes les conversations qu'ils avaient eues ensemble depuis deux mois lui revenaient en mémoire et il avait l'impression qu'un bloc de glace lui encerclait le cœur. Jamais ?... non jamais, il ne pourrait lui avouer que le nom qu'il portait lui avait été donné, légalement donné, mais qu'il n'était pas le sien.

Il avait assez de courage pour affronter la mort sous toutes ses faces, mais il n'en avait pas assez pour affronter le mépris de la fière Walkyrie de son rêve en face d'un homme qui l'avait trompée en se présentant à elle sous un nom qui lui avait été donné, un nom qui appartenait à une famille dont il ne représentait ni le sang ni la race.

Jusqu'ici dans le tourbillon de la vie mondaine, il avait trouvé naturel d'user du titre et du nom des Salbris puisque le dernier de leur race, le marquis Xavier, lui en avait donné légalement le droit.

Mais personne avant Nora ne lui avait fait connaître le niveau moral où elle vivait.

Et puis, par-dessus tout, le fait dominant et irréparable était son manque de courage à lui avouer ce qu'il était réellement par la naissance.

Cela il aurait dû le lui dire dès le début de leurs relations, avant que la princesse si fière ait daigné l'admettre dans son intimité. Jamais elle ne comprendrait cet abus de confiance, jamais elle ne lui pardonnerait.

— Si mon vieil ami, le marquis Xavier, vivait encore, il m'ordonnerait de parler, conclut-il alors que la nuit s'avançait majestueuse et sereine sous son manteau d'argent. C'était l'heure des Matines. Il entendait le pas des moines se rendant à la chapelle. Il regarda dans la direction de Salraz dont il apercevait les lointaines tourelles et ses yeux y restèrent fixés jusqu'au moment où une traînée de nuages qui s'était formée au-dessus du lac embruma l'horizon devant lui.

Alors seulement il ferma sa fenêtre.

IX

La perspicacité de la chanoinesse

— Puis-je espérer que vous m'accorderez parfois la faveur d'une pensée quand je serai parti ? demanda le lendemain matin Salbris à sa fidèle amie la chanoinesse.

— Parti ? Vous allez donc partir ?

— Oui, dit-il un peu brusquement. Il est grand temps que je reprenne la vie inutile aux autres et à moi-même qui a toujours été la mienne.

— Vous, fit la chanoinesse, lui jetant un regard profond, vous aimez ma nièce.

Il eut un pâle sourire :

— Le secret est assez facile à deviner, dit-il. Quel homme pourrait vivre près d'elle sans se donner à elle cœur et âme ?

— Cela devait arriver... Nora est vraiment belle, et beaucoup l'ont aimée... mais ils auraient aussi bien pu s'éprendre d'un glacier. Le résultat eût été le même.

— Je ne crois pas que la princesse puisse être comparée à un glacier, Madame... mais je suis pauvre...

La chanoinesse plongea son regard dans le sien, et demanda avec un peu d'incrédulité :

— Vous ne croyez pas à sa froideur ?

— Non, Madame, la fidélité de son amour pour son frère indique qu'elle pourrait aimer un mari, s'il arrivait qu'elle rencontrât un jour un homme qui soit digne d'elle... Du moins je le suppose.

— Et vraiment, vous l'aimez ? répéta la chanoinesse devenue pensive. Vous êtes sûr que sa fortune et sa position...

Il l'interrompit une rougeur au front.

— Qu'elle soit pauvre demain et vous verriez !

(A suivre.)

LA VIE EN SUISSE

Un anniversaire dans notre aviation suisse

Le capitaine d'aviation Henri Kramer, aujourd'hui vétéran de nos pilotes encore astreints au service militaire, a fait partie de notre troupe d'aviation depuis 1914. Le 13 octobre 1912, il obtenait le brevet de pilote civil No 31 de l'Aéro-Club suisse. Il pilota d'abord en France, puis en Suisse. En 1913, le colonel commandant de corps Audéoud fut un des passagers de Kramer, lors d'un vol sur le lac Léman. — Kramer au manche à balai de son hydrobiplan « Sommer ». — En bas, à droite: Photographie récente du capitaine Kramer.

La fête populaire des vallées italiennes du canton des Grisons

Dans ce canton, où l'on parle trois langues, a eu lieu samedi et dimanche, à Coire, la fête populaire des vallées de langue italienne: Poschiavo, Bregaglia, Mesocco et Calanca. Les habitants, vêtus de leurs habits de fête, étaient accourus nombreux vers le chef-lieu grison.

FIN DE SESSION AU CONSEIL NATIONAL

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'exposé de M. Stampfli sur les prix et les salaires
La procédure pour la mise en vigueur du nouveau plan financier

Certes, le gouvernement se rend compte du danger que fait courir au crédit et à la monnaie la hausse constante des prix. C'est pour cela qu'il se montre prudent lorsqu'il faut accorder de nouvelles augmentations. Il voudrait que les paysans comprissent que ce sont les hauts prix de la précédente guerre qui ont provoqué, par contre-coup, l'effondrement qui suivit et toutes les difficultés des années de crise. En maintenant les prix à un niveau raisonnable, on prévient les réactions. Quant aux ouvriers, ils n'ont aucun intérêt non plus à un renchérissement constant, car les salaires ne suivront le mouvement qu'avec un retard notable.

Enfin, M. Stampfli défend le Conseil fédéral contre le reproche que lui ont adressé les socialistes de faire la politique de la « moindre résistance ». Si c'était le cas, il mettrait à la charge de la Confédération toutes les augmentations de prix, laissant à ceux qui viendront dans quelques années le soin de sortir le pays des embarras financiers où un tel régime ne manquerait pas de le jeter.

Bref, le gouvernement refuse de revenir sur sa décision concernant le prix du lait, il n'admet les propositions socialistes que dans la « formule Bratschi » — compensation de plus de 50 % du renchérissement pour les petits et moyens salaires —, repousse la proposition démagogique de M. Schneider — compensation totale pour les petits et moyens salaires, et cela aux frais de la Confédération —, enfin promet aux éleveurs une augmentation de dix centimes par kilo du prix de la viande pour le bétail de boucherie.

Par 83 voix contre 35, le Conseil national rejette la proposition Schneider. Il se prononce également, par 77 voix contre 44, puis par 77 voix contre 45, contre les deux autres propositions socialistes, la première obligeant le Conseil fédéral à rétablir les anciens prix pour le pain et le lait, la seconde mettant à la charge de la Confédération les augmentations de prix pour les denrées de première nécessité.

Le débat sur les prix et les salaires est ainsi terminé. L'avenir dira s'il doit en sortir autre chose que du vent.

La plaie d'argent

Il reste une importante question de procédure à régler. On le sait, le Conseil fédéral se propose de mettre en vigueur ses nouveaux projets financiers en vertu de ses pleins pouvoirs. Les socialistes et les indépendants désirent un débat parlementaire et c'est M. Meierhans, de Zurich, qui en fait la proposition ferme en développant une motion.

L'orateur se demande, avec quelque raison d'ailleurs, à quoi peut encore servir un parlement si on lui enlève jusqu'au droit de discuter les projets d'impôts. Les méthodes employées par le Conseil fédéral l'éloignent de plus en plus du peuple qui ne veut pas laisser ainsi bafouer ses droits et qui entend avoir son mot à dire tout au moins par l'intermédiaire et le truchement de ses mandataires.

Cette thèse, relevons-le, n'est pas aussi pertinente qu'elle en a l'air. En l'occurrence, une seule procédure serait parfaitement honnête, du point de vue démocratique. Il faudrait commencer par reviser la Constitution pour autoriser la Confédération à percevoir de nouveaux impôts et soumettre la question de principe au peuple avant d'élaborer des lois d'application. Que les nouveaux impôts soient perçus en vertu d'un arrêté du Conseil fédéral ou d'un arrêté urgent voté par les Chambres, la Constitution est violée dans un cas comme dans l'autre. Il n'est pas certain d'ailleurs que les dispositions approuvées par le législateur trouveraient la faveur du souverain. Il y a donc quelque prétention à déclarer qu'un débat parlementaire sauvegarderait les droits du peuple. Certains désaveux cuisants devraient inspirer plus de modestie aux élus.

M. Wetter, lui, ne voit en l'occurrence que le recours aux pleins pouvoirs. La situation n'est pas la même qu'en 1915, date à laquelle le peuple suisse a voté l'impôt fédéral de guerre. Il fallait alors trouver quelques centaines de millions. Aujourd'hui, c'est l'amortissement de près de cinq milliards que le contribuable doit fournir. Cela implique une série de mesures dont la discussion et la mise en vigueur, par les voies ordinaires, exigerait trop de temps.

Les mesures envisagées

Ces mesures, le grand argentier en donne connaissance pour la première fois officiellement, dans leurs grandes lignes tout au moins. Ce sont celles dont nous avons parlé, il y a bientôt deux mois. Il s'agit de renouveler le prélèvement sur la fortune qui devait être unique, mais que les énormes dépenses militaires, imprévisibles en 1939, obligent à répéter. Puis on augmentera de 50 % le taux de l'impôt de défense nationale sur le revenu. Ensuite, on doublera le taux de l'impôt sur le chiffre d'affaires, en allongeant toutefois la liste des marchandises exonérées. Diverses denrées alimentaires échapperont à la perception. Le chiffre d'affaires que l'impôt ne frappera point est évalué à près de deux milliards. Cet impôt sera complété par une taxe de luxe dont il ne faut pas attendre grand'chose, toutefois.

Enfin, la Confédération percevra, à la source, sur le revenu des capitaux, un impôt dit « compensatoire » qui ne doit pas atteindre le contribuable honnête, mais qui permettra de frapper les revenus des capitaux non déclarés, ainsi que ceux des capitaux étrangers. On compte ainsi trouver les 155 millions qui représentent la cote d'amortissement d'une dette de 4 milliards 600 millions, en vingt ans.

M. Wetter est d'avis que ces diverses mesures ne constituent pas une innovation, mais qu'elles modifient simplement la législation en vigueur. C'est pourquoi, la procédure la plus expéditive se justifie.

Tour à tour, les porte-parole des groupes viennent lire des déclarations. Radicaux, agrariens, libéraux et catholiques sont d'accord pour approuver le recours aux pleins pouvoirs. Indépendants et démocrates appuyent la motion Meierhans.

Un compromis

M. Wetter propose alors un compromis. Toutes les mesures prises en vertu des pleins pouvoirs sont soumises, périodiquement, à l'examen du parlement qui décide si elles doivent rester en vigueur ou non. Le Conseil fédéral accepterait de préparer ses projets assez tôt pour présenter un rapport en décembre déjà, de sorte que le parlement pourrait les discuter avant même qu'ils fussent passés en force. Ainsi, les Chambres auraient l'occasion de les renvoyer au gouvernement, si elles le jugeaient utile, avec l'instruction de les modifier sur tel ou tel point. On aurait ainsi un arrêté relevant du droit de nécessité, mais qui aurait subi un contrôle parlementaire préalable, au lieu du contrôle ordinaire, exercé après coup.

En somme, cette solution répond exactement aux vœux de M. Meierhans. Il ne maintient pas moins sa motion qui est repoussée par 101 voix contre 53. Nous aurons donc quand même un débat financier en décembre, seul le peuple se trouvera frustré de son droit.

Le cas des fourriers condamnés à mort

En fin de séance et de session, M. Huber développe encore une proposition chargeant le bureau du Conseil national de s'entendre avec celui du Conseil des Etats pour préparer sans délai des dispositions sur la procédure à suivre pour l'examen des recours en grâce contre des condamnations à mort prononcées par des tribunaux militaires.

Il est fort probable, en effet, que l'Assemblée fédérale devra se prononcer sur les demandes de grâce présentées par les deux fourriers récemment condamnés à être fusillés. C'est la première fois que les législateurs devront prendre une décision aussi importante en exerçant leur droit de grâce; il importe donc de fixer exactement la procédure, en particulier d'arrêter si l'examen des dossiers et la discussion auront lieu à huis clos et si le vote doit intervenir à la majorité simple ou à une majorité qualifiée.

Le bureau accepte cette mission et le président peut prononcer, peu après midi, le bienvenu : « Session close ».

G. P.

Fin de session aussi au Conseil des Etats

BERNE, 30. — La séance du Conseil des Etats de mercredi matin a été expédiée en une demi-heure. M. Arnaldo Bolla, décédé, est remplacé dans la commission des pleins pouvoirs par M. Max Petitpierre, rad. (Neuchâtel), dans celle pour l'exécution forcée et la communauté des créanciers par M. Bosset, rad. (Vaud) et dans la commission des recours en grâce par M. Lusser, cons. (Zoug).

L'arrêté du Conseil fédéral sur la retraite des membres du Tribunal fédéral et du Tribunal fédéral des assurances est adopté à l'unanimité.

Le Conseil des Etats aborde la révision des articles économiques et la protection des branches menacées, qui vient d'être traitée longuement au National, et sur laquelle nous ne reviendrons pas.

M. Piller, cons. (Fribourg), qui avait le premier soutenu l'idée du renvoi de la votation populaire, rapporte au nom de la commission. Il relève le développement de l'économie et les limites apportées par les *circonstances à la liberté du commerce et de l'industrie* et souligne la nécessité de protéger certaines branches menacées. Il est en outre nécessaire que le Conseil fédéral dispose des pouvoirs nécessaires pour agir en cas d'urgence. Il propose donc d'accepter la rédaction du Conseil national :

« L'Assemblée fédérale prend connaissance du rapport du Conseil fédéral du 14 juillet 1942, et constate que le Conseil fédéral a, en vertu de l'article 3 de l'arrêté fédéral du 30 août 1939, sur les mesures propres à assurer la sécurité du pays et le maintien de sa neutralité, la possibilité de prendre, dans des cas pressants, des mesures pour sauvegarder l'existence de groupes économiques menacés par les conséquences de la guerre. L'Assemblée fédérale décide que la consultation populaire sur l'arrêté fédéral du 21 septembre 1939, portant revision des articles de la Constitution fédérale relatifs au domaine économique est renvoyée », ce qui est approuvé sans débat.

Le message du Conseil fédéral constatant les principaux résultats du recensement fédéral fait l'objet d'un rapport de M. Vieli. Il est pris connaissance des chiffres définitifs, selon lesquels la population de la Suisse atteignait, au 1er décembre 1941, 4,265,703 habitants.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée et la session close.

Les deux fourriers condamnés à mort recourent en cassation

BERNE, 30. — On apprend de source officielle que les deux fourriers Werner Zürcher et Jacob-Joseph Feer, condamnés à mort par le tribunal militaire de la 8me division, ont déposé un recours en cassation.

Les prix des denrées alimentaires en octobre ne seront pas modifiés

BERNE, 30. — Le service fédéral du contrôle des prix communique ce qui suit :

Pour le mois d'octobre, les prix des denrées alimentaires rationnées ne subissent aucune modification et restent au niveau des prix du mois de juillet 1942.

La répression de l'espionnage en Suisse

Une nouvelle série de condamnations prononcées par un tribunal militaire

BERNE, 30. — Le tribunal de division 8 a prononcé les condamnations suivantes au cours de sa séance du 29 septembre 1942:

1. Meier Jakob, né en 1916, ouvrier sur munitions, antérieurement à Altdorf, maintenant à Stuttgart, a été déclaré coupable de violation de secrets militaires et d'incitation à la violation de secrets militaires, et condamné, par contumace, à la réclusion à vie.

2. Dahn Hugo, né en 1889, secrétaire de douane, étranger, a été déclaré coupable de complicité répétée dans la violation de secrets militaires, de service de renseignements politiques et militaires et de service de renseignements contre des Etats étrangers et condamné par contumace: *a)* à 10 ans de réclusion; *b)* à 15 ans d'expulsion.

3. Oswald Emil, né en 1899, électricien, antérieurement à Zurich, actuellement à Stuttgart, a été déclaré coupable de violation de secrets militaires et condamné par contumace à: *a)* 10 ans de pénitencier; *b)* à l'exclusion de l'armée; *c)* à 8 ans de privation des droits civiques.

4. Meier Arnold, né en 1905, voyageur à Bâle, a été déclaré coupable de service de renseignements politiques et militaires et condamné: *a)* à 2 ans de prison, sous déduction de 174 jours de prison préventive; *b)* à 5 ans de privation des droits civiques dès la fin de la peine principale.

5. Wohler Paul-Werner, né en 1895, représentant à Worb (canton de Berne), a été déclaré coupable d'infraction à l'arrêté concernant la sécurité du pays et condamné: *a)* à 420 jours de prison, sous déduction de 135 jours de préventive; *b)* à 3 ans de privation des droits civiques à dater de la fin de la peine principale.

6. Sergent Hubmann Rudolf, né en 1914, commerçant à Davos, a été déclaré coupable d'infraction à l'arrêté sur la sécurité du pays (insoumission) et condamné: *a)* à 240 jours de prison, sous déduction de 173 jours de prison préventive; *b)* à 2 ans de privation des droits civiques dès la fin de la peine principale; *c)* à la dégradation.

7. Schöchlin Louis-Alois, né en 1901, artiste peintre à Zurich, a été déclaré coupable d'infraction à l'arrêté du pays (insubordination) et condamné: *a)* à 150 jours de prison, sous déduction de 123 jours de prison préventive; *b)* à 2 ans de privation des droits civiques dès la fin de la peine principale.

8. Stiefenhofer Rosa, née en 1916, vendeuse à Zurich, a été déclarée coupable d'infraction à l'arrêté sur la sécurité du pays et condamnée à 120 jours de prison, sous déduction de 7 jours de préventive, avec un sursis de 5 ans.

En considération des nombreuses condamnations infligées ces derniers temps pour violation de secrets militaires et pour services de renseignements interdits, il est rappelé à la population l'arrêté du Conseil fédéral du 22 septembre 1939 sur la protection de la sécurité du pays, dont l'article 7 dit notamment : « Chaque personne est tenue d'informer l'autorité de police ou le commandement militaire le plus proche des faits dont elle a connaissance et qui intéressent la sécurité du pays. » Les autorités font appel à la vigilance de la population !

NOUVELLES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

BOURSE
(COURS DE CLÔTURE)

BOURSE DE NEUCHATEL
(Extrait de la cote officielle)

ACTIONS	29 sept.	30 sept.
Banque nationale ..	680.— d	680.— d
Crédit suisse	540.— d	540.— d
Crédit fonc. neuchât.	590.— d	590.— d
Sté de banque suisse	485.— d	485.— d
La Neuchâteloise	460.— d	460.— d
Câble élect. Cortaillod	3575.— d	3575.— d
Ed. Dubied et Cie ..	520.—	518.— d
Ciment Portland	890.— d	890.— d
Tramways Neuch ord	483.— o	483.— o
» » priv	530.— d	530.— d
Imm. Sandoz, Travers	200.— d	200.— d
Salle des concerts ..	300.— d	300.— d
Klaus	115.— d	115.— d
Etablissem. Perrenoud	405.— d	405.— d
Zénith S. A. .... ord.	130.— d	135.— d
» » priv.	132.— d	137.— d
OBLIGATIONS		
Etat Neuchât. 3½ 1902	101.— d	101.— d
Etat Neuchât. 3½ 1942	101.— d	101.— d
Etat Neuchât. 4% 1931	103.—	103.— d
Etat Neuchât 4% 1932	103.25 d	103.40
Etat Neuchât. 2½ 1932	95.50	95.50
Etat Neuchât. 4% 1934	103.25 d	103.25 d
Etat Neuchât. 3¼ 1938	100.25 d	100.50
Ville Neuchât 3½ 1888	101.— d	101.— d
Ville Neuchât. 4¼ 1931	103.25 d	103.25 d
Ville Neuchât. 4% 1931	103.— d	103.— d
Ville Neuchât. 3¾ 1932	102.—	102.— d
Ville Neuchât 3½ 1937	101.— d	101.— d
Ville Neuchât. 3¾ 1941	101.— d	101.50 d
Chx-de-Fonds 4% 1931	85.— d	85.— d
Locle 3½% 1903	82.50 d	83.— d
Locle 4% 1899	82.50 d	83.— d
Locle 4¼ 1930	82.50 d	83.— d
Saint-Blaise 4¼% 1930	101.— d	101.— d
Crédit F N 3½% 1938	102.— d	102.— d
Tram de N. 4½% 1936	102.— d	102.— d
J. Klaus 4½ 1931	100.50 d	100.50 d
E. Perrenoud 4% 1937	100.50 d	100.50 d
Suchard 3¾ 1941	100.75 d	100.75 d
Zénith 5% 1930	102.— d	102.— d

Taux d'escompte Banque nationale 1½%

BOURSE DE GENÈVE

OBLIGATIONS	29 sept.	30 sept.
3½% Ch. Fco-Suisse	530.— d	530.—
3% Ch. Jougne-Eclép	495.— d	495.— d
3% Genevois à lots ..	126.— d	126.—
5% Ville de Rio	80.— d	80.— d
6% Hispano bons	202.—	200.50
ACTIONS		
Sté financ. italo-suisse	103.—	101.—
Sté gén. p. l'Ind. élect.	165.—	162.—
Sté fin. franco-suisse	48.— d	48.— d
Am. europ. secur. ord.	24.—	24.—
Am. europ. secur. priv.	290.— d	290.—
Cie genev. ind. d. gaz	291.—	292.— d
Sté lyonn. eaux-éclair.	85.— d	85.— d
Aramayo	34.—	33.75
Mines de Bor	65.— d	—.—
Chartered	13.50	13.75
Totis non estamp. ..	125.—	125.— o
Parts Setif	240.— d	240.—
Financ des caoutch	12.— d	12.— d
Electrolux B	84.—	85.—
Roul. billes B (SKF)	226.—	226.—
Separator B	83.— d	84.—

BOURSE DE ZURICH

OBLIGATIONS	29 sept.	30 sept.
3% C. F. F. diff. 1903	101.— %	101.— %
3% C. F. F..... 1938	97.45 %	97.40 %
3% Défense nat. 1936	102.65 %	102.60 %
3½-4% Déf. nat. 1940	105.55 %	105.60 %
3½% Empr. féd. 1941	103.65 %	103.60%d
3¼% Empr. féd. 1941	100.85 %	100.90 %
3½% Jura-Simpl. 1894	102.80 %	102.85%d
3½% Goth. 1895 Ire h.	101.90 %	102.— %
ACTIONS		
S. A. Leu & Cie, Zurich	370.— d	370.— d
Banque fédérale S. A	388.— d	388.—
Union de banq. suiss.	650.—	649.—
Crédit suisse	540.—	538.— d
Crédit foncier suisse	313.— d	318.—
Bque p. entrep. électr.	456.—	454.—
Motor Columbus	344.—	343.—
Sté suisse-am. d'él. A	73.— d	73.—
Aluminr. Neuhausen ..	2935.—	2935.—
C.-F. Bally S. A.	950.— d	950.— d
Brown, Boveri & Co ..	687.—	687.—
Conserves Lenzbourg	1925.— d	—.—
Aciéries Fischer	1005.— d	1005.—
Lonza	898.—	893.— d
Nestlé	878.—	880.—
Sulzer	1145.—	1145.— d
Baltimore & Ohio ..	23.25	23.—
Pensylvania	100.— d	100.50
General electric.	136.— d	136.— d
Stand. Oil Cy of N. J.	180.50	180.—
Int. nick. Co of Can	138.— d	138.— d
Kennec. Copper Co ..	151.— d	151.—
Montgom Ward & Co	149.— d	149.— d
Hisp. am. de electric	1070.—	1060.—
Italo-argent. de electr.	133.—	131.50
Royal Dutch	328.—	327.—
Allumettes suédois B	15.— d	15.— d

BOURSE DE BALE

ACTIONS	29 sept.	30 sept.
Banque commerc. Bâle	349.— d	350.—
Sté de banque suisse	485.—	486.—
Sté suis. p. l'ind. élec	378.—	375.—
Sté p. l'industr. chim	6100.— d	6100.— d
Chimiques Sandoz ..	7900.— d	7900.— d
Schappe de Bâle	880.—	878.—

BOURSE DE LAUSANNE

ACTIONS	29 sept.	30 sept.
Banque cant. vaudoise	705.—	700.— d
Crédit foncier vaudois	700.—	700.—
Câbles de Cossonay ..	1920.— d	1930.— d
Chaux et ciment S. r.	610.— o	610.— o
La Suisse, sté d'assur.	3450.— d	3425.— d
Sté Romande d'Electr.	355.— d	357.—
Canton Fribourg 1902	16.50 d	16.50 d
Comm. fribourg 1887	98.— d	95.— d

(Cours communiqués par la Banque cantonale neuchâteloise.)

BOURSE DE NEW-YORK

	28 sept.	29 sept.
Allied Chemical & Dye	133.50	134.—
American Tel & Teleg	118.25	118.62
American Tobacco «B»	43.38	43.38
Anaconda Copper	26.—	25.75
Chrysler Corporation	61.75	60.75
Consolidated Edison..	13.25	13.25
Du Pont de Nemours	118.25	118.50
General Motors	39.—	38.75
International Nickel..	28.12	27.38
United Aircraft	29.—	28.25
United States Steel ..	47.25	46.88
Woolworth	28.75	28.50

BOURSE DE LYON

	28 sept.	29 sept.
3% Rente perp.	96.—	96.—
Crédit lyonnais	5705.—	5705.—
Suez Cap.	28500.—	—.—
Lyonnaise d. eaux cap.	3175.—	3176.—
Péchiney	4950.—	4950.—
Rhône Poulenc	3625.—	3625.—
Kuhlmann	2200.—	—.—

BILLETS DE BANQUE ÉTRANGERS ET OR (Cours indicatifs)

	Dem.	Offre
Italie, grosses coupures	5.40	5.70
» (Lit. 10)	5.90	6.30
Allemagne	21.50	22.50
Angleterre, gr. c. par lv. st.	6.50	6.80
» p. c. par lv. st.	7.50	7.80
Or (U.S.A. 1 doll.)	10.30	10.60
» (Angleterre 1 lv. st.)	48.50	49.25
» (Suisse 20 fr.)	36.70	37.40
Lingots	4960.—	4990.—

Cours communiqués par le Crédit suisse en date du 30 septembre 1942

La semaine boursière du 19 au 26 septembre

NEW-YORK. — Pendant la semaine écoulée, le volume des transactions, jusqu'ici au-dessous de la normale, a subitement grossi. Cette activité provient d'une part de la grande liquidité et de l'autre du danger d'inflation. Malgré cela, aucune tendance précise ne s'avère. Les symptômes de faiblesse provenant de l'incertitude de la politique intérieure et des interventions probables du gouvernement dans l'économie, ainsi que du développement de la situation militaire, n'arrivent pas à entraîner la hausse qui se manifeste peu à peu dans tous les compartiments. Les chemins de fer, l'industrie lourde, les valeurs dont le cours est resté en retard sont enlevés en grandes quantités. Les gains restent cependant dans la limite de 1 à 2 dollars. Les Du Pont de Nemours passent de 113.62 à 117.5 ; les Eastman Kodak de 130 à 133.5 ; les Bethlehem Steel gagnent 2 dollars, les United Steel 1 dollar. On se demande à la bourse si les cours sont momentanément dévalués ou pas. Les opinions diffèrent fortement à ce sujet. Cependant, les cours se trouvent actuellement encore au-dessous des chiffres atteints peu avant la guerre du Pacifique. La rentabilité, par contre, a entièrement changé à la suite des charges fiscales toujours plus pesantes. On ne peut donc plus prendre la cote d'avant-guerre comme point de comparaison. Les rentes ont reculé à l'arrière-plan depuis longtemps et ne jouent presque plus de rôle dans l'évolution des cours. D'autre part, la tendance fondamentale est certaine, malgré l'activité de la bourse et l'on pense qu'un raffermissement durable aura de la peine à s'imposer.

LONDRES. — Pendant la semaine écoulée, la bourse a redoublé d'activité, car l'activité est grande dans la City et il s'agit d'investir les disponibilités. Malheureusement, des offres restreintes répondent aux demandes. Dans certains compartiments, la hausse amorcée au cours de ces dernières semaines continue, sans pourtant que les cours changent beaucoup. Tendance ferme. L'index des actions, publié par les « Financial News », est à 86.3 (+ 1,1) et dépasse pour la première fois celui de mars 1939. Très grand intérêt pour les titres indigènes, tels que soieries artificielles, avions, moteurs, industrie électrique. Beaucoup d'achats à des cours toujours augmentants. Les pétroles subissent tantôt la hausse, tantôt la baisse. Parmi les valeurs de l'Empire, les cuivres de Rhodésie et les De Beers sont très demandés. Les mines d'or s'améliorent et s'affirment. La bourse de Johannesbourg montrant de la fermeté, nombre de valeurs en profitent et gagnent des points. Le marché des rentes montre également de meilleures dispositions et la baisse qui s'était amorcée la semaine précédente reste au point mort. Parmi les emprunts étrangers, les sud-américains se raffermissent et deviennent intéressants.

BERLIN. — Calme plat, très grande réserve du public. Un certain nombre de titres n'arrivent pas à la cote pendant presque toute la semaine, sauf le samedi, où une recrudescence de l'activité se manifeste. Tout d'abord, les cours s'effritent, puis se raffermissent et en fin de semaine, les améliorations prévalent sur les pertes. Les I. G. Farben restent au centre de l'intérêt.

AMSTERDAM. — Même physionomie que la semaine précédente. Les transactions languissent, car de nombreux titres en vedettes ont été retirés de la cote. Pendant la première moitié de la semaine, la hausse des valeurs dépasse la limite fixée à 1 ½ % par jour. Puis la tendance, ferme tout d'abord, s'affaiblit pendant la seconde moitié de la semaine, car la livraison des actions est à la porte. Les cercles compétents s'attendent à une limite de 100,000 florins de propriété réelle. Le fait que le cours choisi est celui du 2 mars 1942, jour où les actions avaient atteint le plafond le plus bas, engendre un malaise et augmente la réserve du public.

BRUXELLES. — Atmosphère sympathique pendant les premiers jours de la semaine. Les cours se raffermissent, puis on note un ralentissement des affaires, car les mesures gouvernementales qui entreront prochainement en vigueur augmentent la réserve du public et créent de l'insécurité et du flottement. Les cours reculent et les gains obtenus au début de la semaine sont perdus. Si certains compartiments terminent au-dessous des cours de la semaine précédente, les différences sont en général peu marquées.

PARIS. — Calme et sans tendance. L'offre dépassant la demande, les cours s'effritent à peu près partout. Les actions bancaires, la métallurgie, les charbonnages sont très lourds et irréguliers. Les cours perdent en moyenne de 2 à 5 % sur ceux de la semaine précédente.

DERNIÈRES DÉPÊCHES DE LA NUIT

LES EFFROYABLES COMBATS DE RUSSIE

La lutte est toujours aussi âpre à Stalingrad qui ressemble à une mer de flammes

La bataille se poursuit sur l'ensemble du front

Nombreux avions russes détruits

BERLIN, 30 (D.N.B.). — Les chasseurs allemands et la D. C. A. ont abattu mardi sur le front oriental 70 avions ennemis. Quatre appareils allemands sont manquants.

Les combats de rues semblent perdre un peu de leur intensité

MOSCOU, 30 (U. P.). — Il résulte des derniers rapports du front de Stalingrad que les plus violents combats se sont concentrés dans la partie nord-ouest de la ville. Les Allemands ont réussi hier à pénétrer plus profondément dans un des quartiers industriels. Les défenseurs ont passé à la contre-attaque dès la tombée de la nuit.

L'activité intense de l'artillerie des deux adversaires, déjà signalée hier, se poursuit aujourd'hui encore, et les combats corps à corps dans les rues et les maisons ne paraissent pas avoir autant d'ampleur qu'auparavant.

Au nord-ouest de la ville, de violents combats sont en cours. Les Allemands lancent des unités toujours plus considérables dans la mêlée.

Dans un autre secteur, l'infanterie allemande, protégée par des forces blindées, a attaqué les positions soviétiques.

Une mer de flammes

Les rapports du front déclarent que le secteur du front entre le Don et la Volga, qui s'étend sur une longueur d'environ 80 km., n'est plus qu'une mer de flammes. Soutenus par de nombreux avions, les Allemands lancent des attaques nocturnes. Les « Isvestia » décrivent, dans un rapport du front, une bataille de tanks dans ces termes: «Cent soixante-dix chars blindés s'avancent en formation serrée à travers la steppe. Ils sont soutenus par de nombreux avions. Dès l'aube, les Allemands commencent à bombarder les positions avancées soviétiques dans l'intention de réduire leurs batteries au silence. En même temps, des vagues de bombardiers piqueurs attaquent l'infanterie et les barricades antitanks. Les attaques aériennes durent environ deux heures. Les secteurs, dont certains s'étendent parfois sur une distance de 80 km., sont bombardés successivement. »

Une patrouille allemande, armée de pistolets automatiques et de fusils-mitrailleurs, avance dans une agglomération de la banlieue de Stalingrad.

L'automne apparaît dans le Caucase

Les rapports du front du Caucase parlent d'attaques allemandes incessantes dans la région de Mozdok.

L'«Etoile Rouge» annonce aujourd'hui que l'automne a fait son apparition dans le Caucase occidental. La neige descend plus bas, et les combats prennent un caractère toujours plus violent, car les troupes alpines allemandes font tous leurs efforts pour conquérir les cols de montagne avant les tempêtes d'hiver.

Le communiqué hongrois

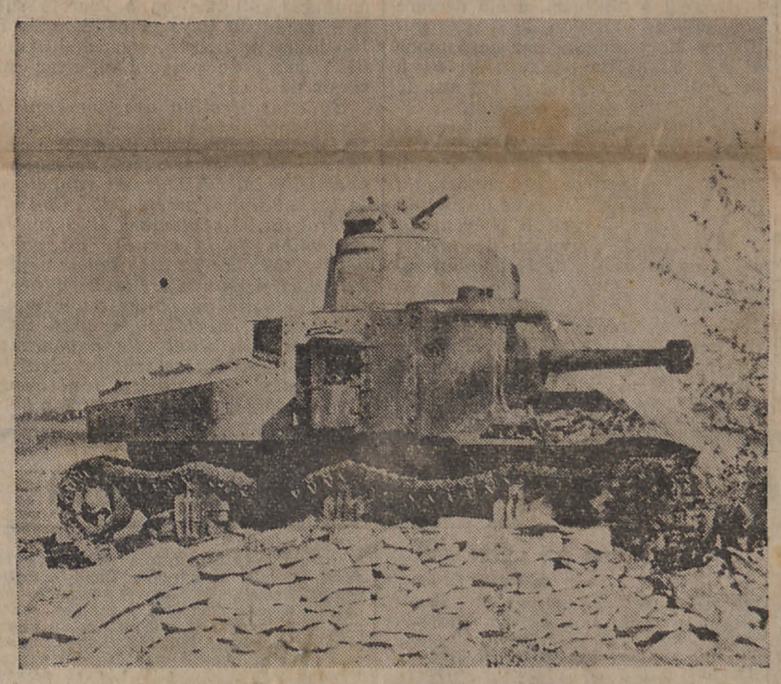
BUDAPEST, 30 (D.N.B.). — On communique de source militaire: Le calme continue dans tous les secteurs tenus par l'armée hongroise. Il y eut une certaine activité par endroits. Partout, les tentatives ennemies furent repoussées.

Le communiqué finlandais

HELSINKI, 30 (D.N.B.). — Le communiqué finlandais signale notamment l'échec de l'attaque lancée par un petit détachement ennemi dans la partie occidentale de l'isthme de Carélie. Une nouvelle tentative ennemie subit le même sort.

Dans la partie centrale de l'isthme, un détachement de reconnaissance ennemi, après être parvenu jusqu'aux obstacles élevés par les troupes finlandaises, fut finalement repoussé. Les lance-grenades ont attaqué des colonnes ennemies en marche près de la ville de Poventsa.

L'aviation finlandaise a bombardé violemment le chemin de fer de Mourmansk. Les chasseurs finnois ont abattu un bombardier piqueur russe au-dessus de l'isthme d'Aunus. Deux ballons de barrage ont été détruits par la chasse finlandaise et deux autres par des tirs d'infanterie. Durant la nuit, l'aviation ennemie a bombardé une localité située sur la rive occidentale du lac Ladoga. Les dégâts sont minimes.



Un char a été mis hors de combat au moment où il atteignait les positions adverses.

Le Sénat américain n'a pas encore voté le projet de loi sur l'inflation

WASHINGTON, 30 (Reuter). — Le Sénat américain s'est séparé pour les vacances mardi soir, sans avoir voté sur le projet de loi du gouvernement contre l'inflation. Auparavant, le Sénat avait approuvé, par 48 voix contre 43, un amendement du bloc des fermiers, prévoyant qu'en établissant les prix des produits agricoles, en fonction de la parité, on tiendra compte du coût de la main-d'œuvre. La majorité des sénateurs ne suivirent pas M. Barkley, leader démocrate, qui fit un appel énergique au Congrès pour répondre à la demande du président d'adopter rapidement le projet de loi permettant de baisser le plafond des prix agricoles. L'amendement du bloc des fermiers, s'il était accepté par l'administration, signifierait une hausse de douze pour cent des niveaux de parité. M. Barkley proposa un compromis à la place de l'amendement du bloc des fermiers, prévoyant que le président augmenterait le plafond des prix agricoles au cas où ils ne tiendraient pas compte du coût accru, pour les producteurs, de la main-d'œuvre et autres charges.

Le projet de loi est adopté

WASHINGTON, 1er. — Le Sénat a voté par 82 voix contre 0 le projet de loi sur le contrôle de l'inflation.

Le maréchal Rommel à Berlin

BERLIN, 30 (D.N.B.). — Parmi les personnalités éminentes qui se trouvaient, mercredi soir à Berlin à la manifestation du Sportpalast, on notait le maréchal Keitel et le maréchal Rommel, commandant en chef des troupes de l'Axe en Afrique du nord, qui a été salué par les vifs applaudissements d'une foule de plusieurs milliers de personnes.

Sur terre et sur mer

Les aviations belligérantes continuent leur duel sur le front d'occident

Nouvelles précisions allemandes sur le torpillage de transports de troupes dans l'Atlantique

BERLIN, 30 (D.N.B.). — On communique officiellement ce qui suit au sujet du coulage de trois grands transports de troupes dans l'Atlantique nord :

Le convoi dont faisaient partie les navires coulés du type « Viceroy of India », « Reina del Pacifico » et « Derbyshire », naviguait en direction du canal du Nord entre l'Irlande et l'Ecosse septentrionale.

Le transport du type « Viceroy of India » fut torpillé et coulé dans l'après-midi du 25 septembre, vers 16 h. 30.

Le vapeur du type « Reina del Pacifico » le fut dans la nuit du 26 septembre, vers 1 heure du matin par environ 55 degrés de latitude nord et 26 à 25 degrés longitude ouest, à environ 750 milles marins à l'ouest de l'entrée du canal du Nord.

Le transport du type « Derbyshire » fut envoyé par le fond dans la nuit du 26 septembre, aux environs de 23 h. 30 par environ 55 degrés 30 de latitude et 18 degrés 30 de longitude ouest, soit à environ 400 milles marins à l'entrée de ce même canal.

Les instances officielles allemandes publieront ces prochains jours de nouveaux documents prouvant le coulage de ces trois grands transports.

Bombardiers lourds américains en action

Liste allemande de bateaux anglais coulés

BERLIN, 30 (D.N.B.). — On communique de source militaire :

Les bateaux britanniques suivants ont été coulés par des sous-marins allemands depuis le 1er juin 1941 outre les torpillages déjà annoncés : « Uniwaleco », 9755 t., «Willimantic» (U.S.A.), 4875 t., «Traveller», 3963 t., «Somme», 5265 t., «Ondatsu», 3100 t., «Gregor», 2498 t., «Pedernales», 3945 t., «Rosslare», 2000 t., «Harcalo», 5081 t., «Helenus», 7366 t., «Empire Frost», 6800 t. Depuis le 16 juin 1941, ces bateaux auraient pu apporter un demi million de tonnes de viande, de beurre, de lard, de jambon et d'œufs en Angleterre.

Combats aériens au-dessus de la côte française

LONDRES, 1er (Reuter). — Deux avions allemands furent détruits par les chasseurs britanniques au large des côtes du territoire occupé, mercredi. L'un de ces avions, un « Junker 88 », s'est abattu près du cap Gris-nez après avoir été chassé à travers la Manche et un autre fut détruit au large de la Hollande à 80 kilomètres de la côte anglaise.

Le communiqué britannique

LONDRES, 1er (Reuter). — Le ministère de l'air communique :

Mercredi, un petit nombre d'avions allemands a survolé des parties de l'Angleterre orientale et des districts rapprochés des côtes méridionales et du sud-est de l'Angleterre et ils ont lancé des bombes. Des dégâts ont été causés et quelques personnes blessées.

Trois avions allemands abattus

LONDRES, 30 (Reuter). — Trois avions allemands ont été abattus mercredi matin au-dessus de la Grande-Bretagne.

Les pilotes américains de la R. A. F. rentrent dans l'aviation des Etats-Unis

LONDRES, 30 (L). — Les pilotes américains des 71me, 121me et 133me escadrilles de la R.A.F., qui servaient depuis dix-huit mois et portaient l'uniforme britannique, formeront désormais des escadrilles exclusivement américaines et porteront l'uniforme de leur pays.

L'âge minimum d'entrée dans la R. A. F. a été abaissé

LONDRES, 30 (L). — L'âge minimum d'entrée dans le corps d'entraînement des futurs pilotes a été abaissé de 16 à 15 ans et demi.

La guerre de l'autre côté du globe

Lequel des adversaires va prendre l'offensive dans le Pacifique ?

Au grand quartier général de la flotte américaine du Pacifique, Pearl Harbour, 30 (U. P.). — Les milieux bien informés pensent que les opérations des Nations unies dans les îles Salomon et les régions avoisinantes risquent d'avoir pour conséquence que Tokio abandonnerait peut-être l'idée de lancer maintenant une nouvelle offensive.

Les plans nippons d'une nouvelle offensive contre les Aléoutiennes seraient contrecarrés par l'activité alliée dans la région des Salomon, car les Japonais se voient obligés de maintenir des forces navales et aériennes plus importantes qu'ils n'avaient peut-être prévues, afin de faire face à la menace alliée dans le Pacifique sud.

Les Japonais doivent maintenir, bon gré mal gré, d'importants contingents de leurs forces navales et aériennes près de Rabaul et de Truck, pour empêcher les Nations unies d'avancer en direction du nord contre les bases nipponnes voisines. Bien des observateurs considèrent cette question comme très importante. Les experts militaires pensent que le danger d'une telle attaque alliée contre le nord est plus grand encore depuis que les régions sud-est des îles Salomon sont sous le contrôle d'importantes forces américaines.

Les observateurs ajoutent que l'activité croissante des troupes chinoises et des forces aériennes américaines qui les soutiennent rendent le moment actuel défavorable à une offensive nipponne dans le Pacifique nord.

Les opérations alliées dans les îles Salomon ont mis fin, au moins provisoirement, à la guerre-éclair japonaise et obligé l'adversaire à consolider les régions qu'il avait occupées.

Deux navires américains perdus

WASHINGTON, 1er (Reuter). — Le département de la marine publie le communiqué suivant :

Pacifique méridional : A midi environ, le 8 août, un avion japonais portant des torpilles heurta violemment le navire des Etats-Unis «Georges F. Elliott» — transport naval, anciennement « City of Los Angeles » — et y mit le feu au cours d'une attaque à la torpille. L'huile brûlant provoqua un incendie que l'on ne put pas éteindre et le navire fut abandonné et détruit. Il y eut peu de pertes.

Le navire des Etats-Unis « Gregory » — petit transport auxiliaire — a été coulé récemment par le tir de canons ennemis au large de Guadalcanal. La plupart des membres de l'équipage furent sauvés.

Les Japonais contre-attaquent dans le Chekiang

TCHOUNGKING, 30 (Chekiai). — Le communiqué chinois annonce des opérations à l'ouest de Kinhoua, dans le centre du Chekiang et près de Wuyi, ville située sur la voie ferrée, au sud-est de Kinhoua.

Les forces japonaises qui, de Kinhoua, ont tenté de pousser en direction de l'ouest, ont subi des pertes importantes. Après avoir reçu des renforts, elles ont attaqué au moyen de deux colonnes, dont l'une réussit à traverser la rivière à l'ouest de Kinhoua. Après plusieurs heures de combats, cette colonne japonaise fut obligée de se retirer sur la rive est. Une autre colonne japonaise a avancé en direction du sud-ouest et a attaqué Shihumen. D'importants combats continuent à Matsa.

Dans la région de Wuyi, où un détachement japonais a attaqué, les combats continuent.

La session du parlement anglais

La politique des salaires et des prix évoquée à la Chambre des lords

LONDRES, 30 (Reuter). — La politique du gouvernement concernant l'inflation et les salaires a été évoquée mercredi à la Chambre des lords, par lord Simon, lord-chancelier.

Lord Simon a soutenu que d'une façon générale le système actuel de l'autonomie industrielle, ayant comme supplément la conciliation et l'arbitrage, a fonctionné avec loyauté et a maintenu les prix industriels. Le taux moyen des salaires augmente d'environ 31 % ou, en tenant compte de la production accrue et des heures de travail supplémentaires il a augmenté d'environ 47,5 %, mais «l'income tax» et la taxe sur les achats ont limité le pouvoir de dépense et il n'existe pas de mouvement progressif vers l'inflation par rapport à l'an dernier.

La demande générale pour de plus forts salaires mettrait en danger cette politique, mais le gouvernement n'a pas l'intention d'abandonner le cœur léger la politique des négociations collectives. Chacun doit faire tout son possible pour maintenir le système actuel.

Le coup de main de Dieppe évoqué une fois encore

Les pertes s'élevèrent à la moitié du contingent

LONDRES, 30 (Reuter). — Le coup de main de Dieppe a été évoqué aujourd'hui aux Communes par une question à laquelle M. Churchill répondit que les pertes éprouvées furent très lourdes, s'élevant à presque la moitié du contingent mais refusa de donner des chiffres. Les chars «Churchill» furent arrêtés dans leur marche par la puissance des blocs situés à l'extrémité des rues et auxquels on ne s'attendait pas.

Le parlement actuel prorogé pour une année

LONDRES, 30 (Reuter). — Le projet de loi prorogeant le parlement actuel pour une année a été adopté par 215 voix contre 9, à la Chambre des communes, mercredi. Ce projet vise à éviter des élections générales alors que tant d'hommes et de femmes sont mobilisés.

D'autre part, ce projet de loi permet au parlement de l'Irlande du nord de prolonger son existence à condition que ce parlement adopte une résolution en faveur de cette prolongation.

M. Attlee est rentré du Canada

LONDRES, 30 (Reuter). — M. Attlee est rentré mercredi à Londres, de sa visite à Terre-Neuve et au Canada.

Le haut commissaire britannique au Canada l'accompagnait

LONDRES. 1er (Reuter). — M. Malcolm Mac Donald, haut commissaire britannique au Canada, est rentré en Angleterre par avion en compagnie de M. Attlee.

Une explosion dans une usine de guerre anglaise

LONDRES, 1er (Reuter). — A la suite d'une explosion dans une usine de guerre de l'Angleterre occidentale, trois hommes ont été tués et un blessé.

L'animation du front d'Egypte semble avoir encore diminué

Le communiqué italien

ROME, 30 (Stefani). — Le Q. G. des forces armées italiennes communique :

Aucun événement notable sur le front égyptien. Les chasseurs allemands ont abattu 6 avions ennemis en combats aériens. Un autre appareil fut détruit par la D.C.A. de Tobrouk. Une incursion aérienne ennemie sur Porto-Empedocle (Sicile) et les localités voisines a fait 16 morts et 13 blessés parmi la population. Quelques maisons furent endommagées. Des avions britanniques ont lancé des bombes sur La Canée et sur la baie de la Sude (Crète). On ne signale aucun dégât.

Le communiqué du Caire

LE CAIRE, 1er (Reuter). — Le Q. G. britannique du Moyen-Orient communique :

Nos patrouilles furent actives sur toute l'étendue du front dans la nuit du 28 au 29 septembre. Mardi, rien d'important ne se produisit sur le front terrestre. Des bombardiers alliés ont attaqué de nouveau le port de Tobrouk dans la nuit du 28 au 29. Des incendies y éclatèrent. La même nuit, des bombardiers légers ont attaqué des terrains d'atterrissage de l'Axe dans la zone avancée.

Dans la mer Ionienne, nos bombardiers moyens ont attaqué à basse altitude un navire marchand italien. Des avions de reconnaissance ont mitraillé un bateau près du rivage des environs de Locri. Au cours d'une attaque exécutée par des avions torpilleurs de la marine, un contre-torpilleur de l'Axe fut atteint en plein milieu au large du cap Spartivento.

Des véhicules bombardés

LE CAIRE, 30 (Reuter). — On annonce officiellement que l'activité aérienne au-dessus du secteur d'El-Alamin fut restreinte mardi. Des véhicules blindés de l'Axe ont été attaqués efficacement. Un « Junker 52 » a été abattu. Les chasseurs alliés ont attaqué des camions entre Sidi-el-Barrani et Marsa-Matrouh, et un avion adverse fut abattu. Deux appareils alliés sont manquants.

Attaques de terrains d'atterrissage

LE CAIRE, 1er (Reuter). — Des bombardiers moyens de l'aviation sud-africaine ont attaqué la nuit dernière des avions de l'Axe dispersés sur des terrains d'atterrissage dans la région de Sidi-Haneich. Les incendies et les explosions ont été observés.

Un violent tremblement de terre à Malaga

Il est provoqué par des charges de fond !

MALAGA, 30. — Un fort tremblement de terre, d'une durée de 6 minutes, a été ressenti à Malaga. Aucun phénomène n'ayant été enregistré par les sismographes de la station de Malaga, on suppose que les vibrations furent causées par un violent déplacement d'air consécutif à l'explosion de charges en profondeur au large de Malaga.

Les entrevues de M. Laval

VICHY, 1er (Havas-Ofi). — Le président Laval a reçu, mercredi, M. Stucki, ministre de Suisse, M. Krug von Nidda, consul général d'Allemagne et M. Tuck, chargé d'affaires des Etats-Unis.